

Le rêve de Frieda La Saga des Haller T 1 Anne Jacobs



Allemagne 1924 Au pied des montagnes du Taunus, la petite boutique de Marthe Haller constitue le cœur battant du village de Dingelbach. C'est ici que les gens font leurs achats, apprennent les dernières nouvelles et trouvent du réconfort auprès de Marthe et de ses trois filles, Herta, Frieda et Ida. Mais Frieda, la cadette, aspire en secret à une tout autre vie, celle de comédienne.

Lorsqu'elle réussit l'examen d'entrée à l'école d'art dramatique de Francfort, sa mère, horrifiée, lui interdit de partir : hors de question que sa fille devienne une femme de mauvaise vie ! Tirailée entre la nécessité de soutenir sa famille et ses rêves de théâtre, Frieda pourrait croiser sur son chemin une aide inespérée...

Cinq sœurs en sursis Laure Manel

Catherine est l'épouse comblée de Marc.

La mère épanouie d'Anaïs et Florian.

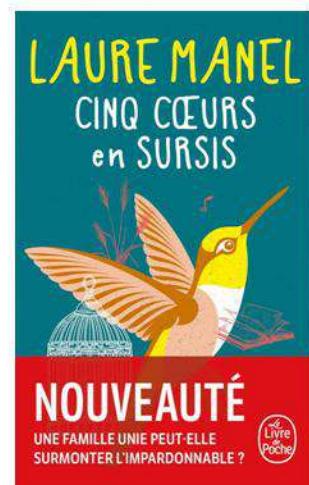
La fille aimante de Josette.

La sœur complice de Nathalie.

Catherine est une femme bien, comme il faut.

C'est du moins ce que tous pensaient, jusqu'à ce que la police vienne l'arrêter. Commencent alors pour ses proches l'attente et les doutes...

Percutant et incisif ! Laure Manel dissèque les répercussions émotionnelles d'une famille frappée par l'impensable.

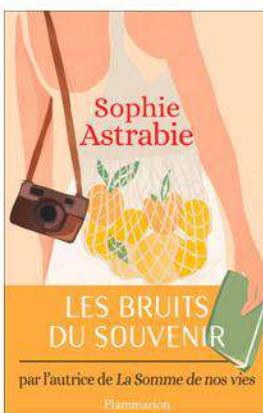


Le sourire des fées Laure Manel

« Rose l'a dit à Lou : il faut croire encore au bonheur. Elle a toujours eu le don pour apporter de la joie à partir de presque rien. Un joli paysage, une belle lumière, le parfum d'une pivoine, le goût du chocolat noir attrapé avec la langue sur le fouet à pâtisserie, un bon repas, un fou rire qui tire les larmes, respirer à pleins poumons, danser, jouer... Ce sont ces petites doses de bonheur à pratiquer au quotidien. C'est à cela qu'il faut s'accrocher. »

Rose et Antoine s'installent au Grand-Bornand avec Lou auprès de Hermance, l'arrière-grand-mère de la petite. Antoine devient guide de haute montagne, Rose reprend le patinage et Lou grandit heureuse et épanouie. Mais la mort de Hermance et l'accident de ski d'Antoine entachent ce bonheur simple. Jamais il n'y a eu plus d'urgence à s'aimer.

Les bruits du souvenir Sophie Astrabie



Après la mort de sa mère, Claire découvre que celle-ci lui a légué un carnet ainsi qu'un appareil photo dans lequel se trouve une pellicule. Le lien entre les deux objets ? Un petit village de l'Aveyron où la jeune femme a passé les étés de son enfance.

Il n'en faut pas plus pour la décider à tout quitter. Sous une autre identité, Claire s'installe à Marelle, en quête de ce passé flou et de cette mère qui lui a si souvent échappé. Au fil des pages et des clichés, elle découvre des souvenirs qui vont bousculer ses croyances...

Les Bruits du souvenir, c'est l'histoire d'une fuite pour mieux se retrouver. Sophie Astrabie explore les bruits de fond du passé et leur perception – ainsi que notre capacité à nous créer les nôtres.

Finistère Anne Berest

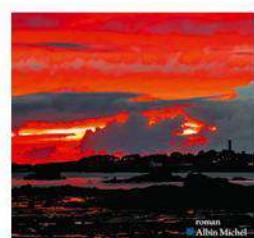
1ère sélection du Grand Prix du Roman 2025 de l'Académie française

et Palmarès Livres Hebdo des livres préférés des libraires

1ère sélection du prix Interallié 2025

De très beaux portraits d'hommes, la délicate description de ce qui unit et sépare un père et sa fille. Olivia de Lamberterie, ElleUne folle odyssée qui vous émeut et vous donne envie de prendre un aller simple pour la Bretagne. Une très belle réflexion sur la famille et sur l'amitié.

Anne Berest
Finistère



Le premier jour du reste de ma vie Virginie Grimaldi

Marie a tout préparé pour l'anniversaire de son mari : décoration de l'appartement, gâteaux, invités... Tout, y compris une surprise : à quarante ans, elle a décidé de le quitter. Marie a pris « un aller simple pour ailleurs ». Pour elle, c'est maintenant que tout commence. Vivre, enfin.

Elle a donc réservé un billet sur un bateau de croisière pour faire le tour du monde. À bord, Marie rencontre deux femmes qui, elles aussi, sont à la croisée des chemins. Au fil de leurs aventures, parfois loufoques, elles pleurent et rient ensemble, à la reconquête du bonheur. Leurs vies à toutes les trois vont être transformées par ce voyage au bout du monde.

Le Rouet de Jeanne Gilles Laporte



Entre la Lorraine et le Tarn, un frère et sa sœur voient leur destin intimement lié au trésor de famille : le rouet de Jeanne d'Arc. De 1900 à 1945, l'objet johannique sera comme un symbole de résistance face à l'occupant allemand.

Un superbe hommage rendu aux artisans du bois et du verre.

Fruit du talent des ébénistes locaux, le rouet des Mangeon serait celui de Jeanne d'Arc. Cette famille de Lorraine en a fait son symbole de résistance à l'occupation prussienne de l'Alsace-Moselle après la défaite de 1870, et le vénère telle une relique à chaque Saint-Jean.

1894. Artisan réputé, le père Mangeon meurt, foudroyé par le choléra. Malgré le soutien de sa fille, Hermance, la mère subit son veuvage. Instable, Germain, le fils, part travailler le cristal à Baccarat.

Un matin de 1903, Hermance s'effondre : le rouet a disparu ! Par chance, elle l'avait dessiné. Elle décide de le reproduire à l'identique en mémoire de son père et fait appel à Léonce. Ce jeune sculpteur sur bois la désire depuis longtemps. Il accepte, à condition qu'elle l'épouse.

Mais qu'est devenu le vrai "rouet de Jeanne" ?

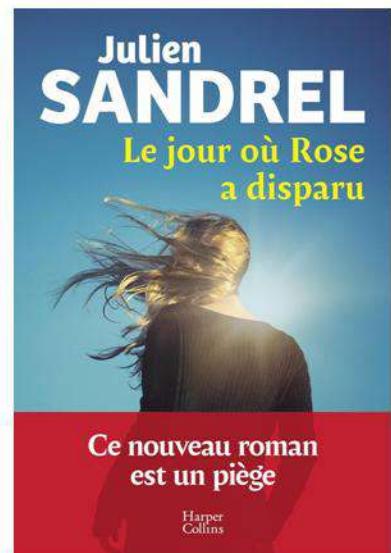
Le jour où Rose a disparu Julien Sandrel

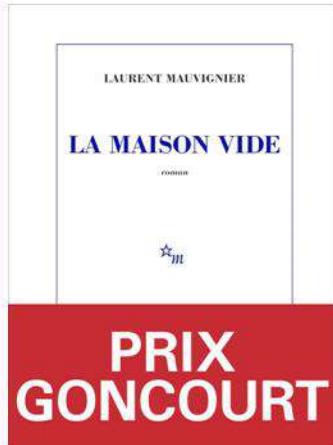
À Toulon, Aïda est embauchée à la Maison des femmes, un lieu unique où l'on soigne et accompagne celles qui tentent de se relever de violences. Peu à peu, elle s'attache à cet endroit à part, à ses patientes, à son équipe... mais reste sur ses gardes avec le jardinier bénévole, dont les silences la dérangent autant qu'ils l'intriguent.

À des centaines de kilomètres de là, Rose ouvre les yeux dans un hôpital de Bruxelles. Elle n'a plus aucun souvenir de sa vie d'avant. Le seul indice dont elle dispose, c'est cette inscription griffonnée sur sa hanche : un numéro de téléphone et un prénom, à moitié effacés.

Rose et Aïda ne se sont jamais vues, ne se connaissent pas.

Elles ne savent pas encore que leurs destins sont intimement liés.





La Maison vide Laurent Mauvignier

En 1976, mon père a rouvert la maison qu'il avait reçue de sa mère, restée fermée pendant vingt ans.

À l'intérieur : un piano, une commode au marbre ébréché, une Légion d'honneur, des photographies sur lesquelles un visage a été découpé aux ciseaux.

Une maison peuplée de récits, où se croisent deux guerres mondiales, la vie rurale de la première moitié du vingtième siècle, mais aussi Marguerite, ma grand-mère, sa mère Marie-Ernestine, la mère de celle-ci, et tous les hommes qui ont gravité autour d'elles.

Toutes et tous ont marqué la maison et ont été progressivement effacés.